

# De traces en cheminements

Monique Verdussen

*Supplément LIRE de La Libre Belgique, 18/03/2013*

François Emmanuel confronte le passage dans l'au-delà d'un être cher et le souvenir qu'en gardent ceux qui survivent. Tout en demi-teintes.

Poète et romancier, François Emmanuel aime confondre ces deux orientations de son inspiration dans un genre qui se situe à la lisière des deux. Son dernier recueil de trois nouvelles, "Les murmurantes", s'apparente ainsi davantage à des contes poétiques qu'à des récits réalistes, même si le réel y est très présent. On y navigue entre ombre et lumière dans une variation sur l'amour et la mort autour de trois personnages qui cherchent à retrouver l'être aimé dans la vérité de ce qui les a unis, mais aussi dans la vérité de ce qu'ils sont eux-mêmes. Tout est ici intériorité, allusion, émotion, le rêve exaltant la réalité ou générant un nouveau désir.

Sur fond de pays de soleil, les trois textes s'emboîtent autour d'un sujet qui, de façon évanescence, touche au passage dans l'au-delà d'un être cher et le souvenir qu'en gardent ceux qui survivent. Une Inde de couleurs et de rites dont il est évident que l'auteur la connaît bien est au cœur du premier récit. Un homme répondant au discret message d'une femme avec laquelle il a eu, quelques années plus tôt, une liaison foudroyante dont il a gardé en lui une trace précieuse, "*sacrée*", vient tenter d'y retrouver celle-ci. Mais qui retrouve-t-il au bout du chemin où il se laisse mener vers un reflux de désir et un afflux de félicité aussi étrange qu'inattendu ?

Revenant lui aussi sur les lieux d'un amour passé, un autre amoureux nostalgique se rend avec crainte au rendez-vous que lui a fixé le mari, marchand d'art, de la femme indépendante et brutalement décédée qui était la sienne. A présent que "*tout est fini*", celui-ci veut, réfutant toute discorde, briser les tabous et savoir qui était vraiment cette épouse avec laquelle il avait un pacte de liberté. Une complicité va réunir les deux hommes autour d'une esquisse ancienne de Filippo Lippi, une Dormition de la Vierge dont le visage serein ressemble vaguement à la disparue et libère un message de paix.

Le troisième récit relève des liens qui se révèlent peu à peu entre un secrétaire et l'écrivain célèbre tout juste décédé qui en avait fait son confident et l'interprète de ses silences et de ses hallucinations. Autour du corps encore présent et tandis que se déchaînent cris, jalousies et manigances des proches, s'esquissent le portrait d'un homme vieilli en mal de tendresse désintéressée et la dévastation de celui qui aurait donné sa vie pour lui alors qu'il n'a pu éviter sa mort mais qui, dans la discrétion et le secret, lui a offert l'essentiel d'une amitié vraie et généreuse.

"*Plus je m'enfonce dans ce texte, plus je m'y perds*", dira l'écrivain à propos de l'un de ses écrits. Il y a de cela dans le livre ultrasensible de François Emmanuel où l'on se perd dans des labyrinthes chaque fois différents mais faits de cheminements imprévisibles, parfois déroutants, à travers lesquels se profile une issue qui marque une réconciliation entre le passé et le présent et entre des voix qui se rejoignent en un mystérieux murmure. Il faut se laisser happer par ces récits en demi-teintes, comme par une musique lancinante et obsédante en

appelant au final à un reflux de vie. Et à cette leçon d'un maître indien : "*Ce que l'on cherche est toujours en soi*".

*Les murmurantes François Emmanuel Seuil 161 pp., env. 17 €*